

Discours d'Anne blanc, maire de Naucelle, le 17 août 2014

Madame le Préfet
Madame le Sénateur,
Madame et Monsieur l(a)es Conseiller(e)s Région(ale)aux,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Monsieur le Maire de Carmaux,
Mesdames et Messieurs les Maires du Tarn et d'Aveyron
Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux et Conseillers Communautaires
Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Juifs Déportés de l'Aveyron,
Monsieur le Président de l'Association des amis de Villelongue,
Monsieur le Directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Monsieur le Chef de groupement de Gendarmerie_
Monsieur le Chef de Brigade,
Monsieur le Chef de corps d' incendie et de secours
Messieurs les Officiers et Sous-Officiers,
Monsieur le Président de l'Association des Anciens Combattants du Naucellois
Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations Sportives et Culturelles du Naucellois,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis ;

Qu'il me soit tout d'abord permis de remercier Camille Pech, fils d'Antoine Pech, Président de l'Association des Amis de Villelongue, ainsi que les membres de son association pour leur investissement sans faille depuis déjà de longs mois, garant de la réussite de ces commémorations.

Il a su, ils ont su, entraîner, mobiliser, fédérer, nombre de personnes ici présentes pour qu'un soin mérité soit apporté à ce 70ème anniversaire de la Libération de Carmaux.

Le Maquis Veny-Antoine basé à Villelongue sur la commune voisine de Cabanès prit une place essentielle et remarquable à la préparation de cet événement et de sa réalisation.

Nous aurons l'occasion cet après-midi d'évoquer et de constater au hameau de Lucante sur le site même des parachutages, ainsi qu'à Villelongue centre névralgique du maquis quelle épopée ce fût.

La mémoire du maquis est encore vive au-delà du territoire naucellois et sauveterrat, à la gloire des acteurs de ce combat juste et nécessaire.

Dire aussi le lien indéfectible créé à cette occasion entre le Ségala carmausin et le Ségala aveyronnais.

Les paysans et ouvriers mineurs trouvèrent là, matière à conjuguer leurs talents. Ils mirent en place une collaboration efficace et opportune : pour la Libération de Carmaux bien sûr, que nous fêterons demain 18 août, mais aussi à Villefranche de Rouergue lors de la retentissante prise d'arme du symbolique 14 juillet, ou le 1er août à Viarouge, à plus de 70 km de ses bases, par l'attaque du convoi allemand mettant à mal l'arrivée du nouveau préfet vichyste voulant s'installer à Rodez. Le maquis Antoine y perdra deux de ces hommes Dobrazak et Keller.

Et encore les sabotages du tunnel ferroviaire du Viaur et du pont de Radamax

Ces quelques faits marquants de l'été 44 presque autant que les débarquements de Normandie et de Provence vont marquer durablement l'esprit de nos concitoyens permettant ainsi que l'occupant ne soit plus en terrain conquis mais en terrain hostile.

Cet été là, l'été 44, « l'inquiétude et l'espoir changèrent de camp, »

Ces faits permettront, avec ceux s'étant déroulés sur l'ensemble du territoire national, que notre pays au côté des alliés américains, anglais et soviétiques, que notre pays, donc, figurât quelques mois plus tard à la table des vainqueurs.

Je voudrais aussi évoquer événements tragiques mais plus locaux, l'incursion d'une forte colonne allemande le 3 août à Naucelle et la mort de deux de nos concitoyens : Albert Courèges habitant quartier du Barry-Haut dont le fils Fernand est ici aujourd'hui présent et celle du résident juif Serge Frieberger vivant sous un nom d'emprunt Serge Cauvergnès à l'Hôtel Moderne.

Nous n'oublions pas bien sûr les 29 juifs réfugiés sur le canton de Naucelle déportés vers les camps de la mort à qui nous avons rendu un hommage douloureux et sincère Place Marcellin Cazals il y a quelques minutes.

Ainsi avec le recul du temps, il semble facile aujourd'hui de juger, de choisir son camp. Le choix fut peut-être simple pour certains à l'image de Marcellin Cazals et Philémon Dumoulin. Certains soutenus, aidés par leurs convictions philosophiques ou politiques fortes ou par des relations familiales ou amicales efficaces le firent précocement.

On le sait aussi et on peut le dire, tout le monde, ici comme ailleurs, ne fut pas Résistant du temps des premiers gazogènes. L'État Français, Pétain, Laval, Bousquet, et une partie de l'élite nationale voire locale entraînèrent pendant de longs mois, des années même, nombre de nos concitoyens vers une collaboration active ou plus largement passive.

Nous nous souvenons de Jean Boudou libéré du S.T.O. rentrant de Breslau en Silésie qui dans " **La grava sul camin** " Fait s'étonner son héros, son anti héros devrais-je dire, du revirement de pensée de nos compatriotes majoritairement Pétainistes en 40, tous devenus Résistants à la Libération.

Ceci pour mieux souligner la clairvoyante pensée des opposants de la première heure et de ceux qui petit à petit les rejoignirent et qui permirent de changer les airs à la mode : du sinistre « Maréchal nous voilà » au plus glorieux « Chant des partisans ».

Faut-il reprendre tel quel ou nuancer cette affirmation d'Albert Einstein :

« Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire »

A méditer en tout cas.

Car si l'histoire des hommes nous apprend quelque chose, c'est bien de rester vigilant et généreux, de juger les gens, les choses, les événements, non à l'aune du prime abord, de la pensée évidente et facile, mais à l'aune des valeurs précieuses qui sont celles de notre République.

Terminer mon propos par ces admirables vers d'Aragon extraits de son poème La Rose et le Réséda :

**« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas ... »**

Je vous remercie.